

CAMÏLE ET CAMILLE
OU
L'HÉRITIER

Anna Maria Ricciuti

Camille et Camille
ou
L'Héritier

Théâtre

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persée.fr

Personnages :

L'Héritier (première voix)

Camille (un homme)

Camille (une femme)

Première voix, deuxième voix,
troisième voix, quatrième voix.

PREMIER TABLEAU

Camille et Camille

Regardant dans la salle

Camille

— Ah ça, Camille, que vois-je au loin ? Dis, vois-tu ce que je vois ?

Camille

— Attends Camille, j'aiguisé ma vue. *Elle se frotte les yeux puis les écarquille.* Oui, je vois quelque chose de bleu, de vert, de jaune et encore de bleu, d'immensément bleu.

Camille

— Alors tu vois, tu vois !

Camille

— Je vois du bleu.

Camille

— Oui, du bleu.

Camille

— C'est ça, du bleu.

Camille

— Et il ne te fait penser à rien ?

Camille

— À rien.

Camille

— Allons, cesse d'être mon écho et dis-moi ce que tu vois.

Camille

— Bon, bon, puisque tu te fâches et t'irrites, je vais faire comme tu le dis. Je vois, je vois... une étendue blanche, bleue et verte. Elle bouge, bouge, sans cesse. Comment la saisir dans ce va-et-vient interminable ?

Camille

— Regarde, regarde attentivement et essaye de reconnaître ce que c'est.

Camille

— Azur, pers, albus sont ses couleurs et puis, tout au fond, il y a aussi une grosse boule rouge, jaune et incandescente qui s'élève doucement, doucement sans presse et sans heurt. Elle irradie, transfigure, colore de feu cette surface si bleue, si verte et si blanche.

Camille

— Oui, d'accord, mais ça ne te rappelle rien ?

Camille

— Rien.

Camille

— Tu as vraiment une tête vide !

Camille

— Oui, vide.

Camille

— De tout souvenir, de tout événement du passé.

Camille

— C'est ça, le passé est le passé. Il est mort.

Camille

— Mort pour ta petite tête.

Camille

— Qu'importe !

Camille

— Alors, tu ne sais pas ce que tu vois, là, au fond !

Camille

— Mais j'ai déjà dit ce que je voyais.

Camille

— Tête de linotte ! C'est la mer, l'océan ; enfin je ne sais pas mais c'est l'un des deux.

Camille

— Oui, c'est l'un des deux.

Camille

— Ça ne te rappelle toujours rien ?

Camille

— Mais si, l'année dernière, nos vacances...

Camille

— Enfin, tu y es, ouf !

Camille

— Mais comment la mer est venue jusqu'ici ?

Camille

— Je ne sais pas.

Camille

— C'est étrange...

Camille

— Oui, c'est bizarre, mais, comme un pressentiment, cette nuit j'ai rêvé de la mer.

Camille

— Quoi ? Tu rêves ?

Camille

— Oui, pourquoi ?

Camille

— Moi, je ne rêve jamais, et surtout pas de mer bleue ou verte.

Camille

— Tes rêves ne sont pas en couleur mais en noir et blanc, voilà tout !

Camille

— Tu as peut-être raison, mes rêves sont en noir et blanc, c'est pourquoi ils ne s'impriment pas fortement en mon imagination, et de là vient le fait que je ne me les rappelle pas.

Camille

— Ton explication me confond par sa clarté et sa limpidité. Je ne te croyais pas si profonde !

Camille

— Eh oui ! Je ne rêve pas en couleur, c'est pourquoi j'ai l'esprit libre et ainsi je peux penser.

Camille

— Mais si tu ne rêves pas en couleur, tu dois, au moins, rêver en odeurs.

Camille

— Oui, en odeurs, celles suaves qui provoquent l'extase comme celles des feuilles séchées et saignantes marbrées de jaune et crissant sous les pas. Ce sont les odeurs des automnes aux châtaignes grillées et aux feuilles meurtries par le vent.

Je rêve l'odeur des lauriers-roses, des lilas mauves, des myosotis bleus, des pins vert sombre et des cyprès noirs et pointus, aspirant à l'infini.

Puis, je rêve aussi de l'odeur de la ville, de l'odeur des fumées blanches, de l'odeur des cris jaunes et étouffés par les bruits obscurs de la rue, de l'odeur du va-et-vient, du chaos, du brouhaha, de l'odeur âcre et ambrée des foules qui s'écoulent lentement comme le sang rouge-vif d'une plaie béante.

Oui, je rêve de l'odeur écaillée et verte de la sueur et de la peine des hommes qui pourrit peu à peu comme le fruit rongé par le ver (t) qui tourne à une odeur jaune-orangé et rouge-marron.

Enfin, je rêve aussi des odeurs obscures, couleur rouge des cauchemars inavouables. Mais, au matin, de tout cela, il ne m'en reste qu'un goût affadi sur la langue meurtrie et humide. Quant aux images, rien, il ne m'en reste jamais rien.

Camille

— Cela est peu commun.

Camille

— Tu trouves !

Camille

— Mais oui.

Camille

— Ah !

Camille

— Tu es un spécimen rare.

Camille

— Ah bon !

Camille

— Oui, tu ne comprends donc pas ! Tu rêves en odeurs tandis que tout le monde rêve en images.